



---

Compte rendu du *Warlpiri encyclopaedic dictionary* de  
Mary Laughren *et al.* (eds)

Canberra, Aboriginal Studies Press, 2022

Barbara Glowczewski

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/jso/14878>

ISSN : 1760-7256

**Éditeur**

Société des océanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2023

Pagination : 130-133

ISSN : 0300-953x

**Référence électronique**

Barbara Glowczewski, « Compte rendu du *Warlpiri encyclopaedic dictionary* de Mary Laughren *et al.* (eds) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 156 | Année 2023-1, mis en ligne le 30 juin 2023, consulté le 11 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jso/14878>

---

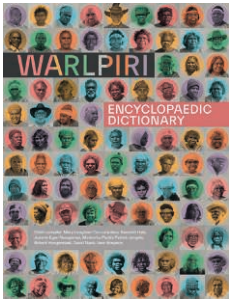


Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Woi Nancy, 1984. Fresh Wata Estate in Port Vila, in P. Larmour (ed.), *Land Tenure in Vanuatu*, Suva, University of the South Pacific, Institute of Pacific Studies, pp. 62-64.

Zorian STECH  
Chercheur indépendant



### La langue est un monde qui se défend

À propos du *Warlpiri encyclopaedic dictionary*, Canberra, Aboriginal Studies Press, 2022, 1416 p. dont 16 p. couleurs.

Un objet inédit et époustouffant vient d'être nominé pour le Australian Book Industry Award 2023 : un dictionnaire encyclopédique de trois kilos, né de soixante ans de recherches effectuées par plus de 170 Warlpiri, majoritairement des femmes, accompagnés au fil des décennies par Mary Laughren et quelques autres linguistes passionnés de cette langue du désert central australien parlée par quelques milliers de personnes, le warlpiri, que j'ai eu la chance d'apprendre dans le cadre de mes recherches doctorales en anthropologie. Le dictionnaire est construit essentiellement du warlpiri vers l'anglais car chacune des 11000 entrées propose des phrases d'usage du mot traduit ou des noms de lieux culturellement significatifs situés géographiquement par rapport aux toponymes coloniaux en anglais. Une section de 132 pages (pp. 1216-1348) propose un index de l'anglais vers le warlpiri, suivi de sept précieuses annexes dont une liste des termes latins pour la faune et la flore, ou des diagrammes expliquant le système de parenté classificatoire dit des « *skin names* » (noms de peau<sup>1</sup>), ainsi qu'une notice sur les suffixes. L'annexe 5 est consacrée à l'histoire de l'émergence du dictionnaire, notamment le développement en 1997 de *Kirrkirr*, un logiciel numérique organisé comme un réseau de mise en lien entre mots par les linguistes Christopher Manning et Kevin Jansz, un outil qui nous fut très précieux en anthropologie. Cette annexe et la suivante donnent aussi des références spécialisées très utiles sur la langue warlpiri. Des dessins illustrent certaines entrées et deux cahiers en couleur documentent en cartes et photos le pays (*ngurra*) et ses ressources, ainsi que la culture matérielle (*jurnarrpa*) avec des diagrammes situant les termes spécifiques aux parties du corps humain, de la découpe du kangourou et du complexe système de désignation de l'espace selon les quatre directions et sept cercles de distances croissantes.

### Un volume au long cours

C'est en 1959 qu'un linguiste américain, Kenneth Hale, a commencé à enregistrer des heures de témoignages très érudits d'hommes warlpiri expliquant leur langue et ses complexités relatives à leur rapport sacré au pays, dont ils avaient été en partie spoliés de par leur sédentarisation forcée en réserve à Yuendumu à partir de 1946 et à Lajamanu (alors appelé Hooker Creek) la décennie suivante. Ces connaisseurs hors pair, qui maîtrisaient les ressources de centaines de kilomètres carrés du désert et de ses oasis, ont expliqué en warlpiri à Kenneth Hale bien des aspects de leur vie traditionnelle. Ils ont témoigné de concepts complexes relatifs à leur perception de l'espace et du temps et de la mémoire onirique, leurs modèles classificatoires défiant nos mathématiques, qui assuraient leur pratique de solidarité, d'alliance et de réseaux d'entraide entre familles étendues mais aussi avec tout ce qui vit, animaux, plantes, eau ou vent. Hale avait ainsi posé les bases d'une grammaire warlpiri, appuyée sur la théorie générative, qui mettait en valeur les propriétés qui la distinguent des langues dites « configurationnelles » (Hale, 1983 ; Laughren, 2002), et sa richesse syntaxique, dévoilée par la multiplicité de ses préfixes et suffixes attachés aux noms, aux verbes ou aux qualificatifs dans un déploiement de précision sur les gestes et les postures réflexives dans l'espace.

Une standardisation de la manière d'épeler la langue warlpiri en alphabet latin a été entreprise au début des années 1970 à Lajamanu par le linguiste Lothar Jagst (du Summer Institute of Linguistics) aidé de deux hommes Warlpiri. L'un d'eux était le maire Maurice Luther Jupurrula, conseiller politique du Premier ministre Whitlam, qui en 1983 a été invité avec onze autres hommes Warlpiri de Lajamanu au festival d'Automne à Paris (pour danser aux Bouffes du nord et réaliser une grande peinture rituelle sur sable au musée d'Art moderne). L'autre était Marlurru Paddy Patrick Jangala, qui en 1984 a été le premier Warlpiri, avec des femmes de Lajamanu, à faire un film vidéo sur le site minier des Granites (Yarturluyarturlu)<sup>2</sup>. Le système d'écriture du dictionnaire, qui reprend la convention de 1970, est très différent des transcriptions phonétiques des anthropologues des décennies précédentes, mais il a été adopté dans les écoles bilingues ainsi que dans les revendications territoriales : le p a remplacé le b avec ajout d'un r devant le l pour le son dit « rétroflexe » (Warlpiri au lieu de Walbiri), le k fut privilégié par rapport au g, et le son roulant du r doublé (*Kuruwarri* au lieu de *Guruwari*, motifs, peintures et récits totémiques), alors que le « j » remplaça le « dj » comme dans *Jukurpa* (au lieu de *Djugurba*), l'espace-temps du Rêve et ses pistes totémiques. Jerry Jangala, frère de Paddy, et leader de l'église baptiste à Lajamanu, a rêvé dans les années 1970 des chants en Warlpiri pour accompagner la célébration des fêtes chrétiennes, et a décidé d'apprendre à

1. Les noms de peau sont ce que l'anthropologie sociale a appelé sections et sous-sections (voir Douset, 2006 ; Glowczewski, 1991).

2. On peut voir un extrait de ce film sur : [www.cnrsingapore.cnrs.fr/video-lajamanu-40-years-with-warlpiri-people](http://www.cnrsingapore.cnrs.fr/video-lajamanu-40-years-with-warlpiri-people) (Glowczewski, 2018).

lire et écrire pour trouver avec des concepts sacrés warlpiri ceux qui pourraient au mieux traduire des concepts chrétiens. « Wapirra », désignant les Pères ancestraux totémiques, était déjà utilisé pour Dieu le père chrétien, et *pirrlirpa*, une des trois composantes spirituelles de toute personne (celle qui quitte le corps pendant le sommeil pour rêver), désigna l'âme au sens chrétien.

### Les finesses de la langue

Contrairement à un préjugé populaire, qui condamnait les Aborigènes à ne reconnaître que le présent, le Warlpiri comme d'autres langues aborigènes se conjugue en de nombreux temps<sup>3</sup>. Dans certains domaines, le Warlpiri offre des distinctions bien plus précises que beaucoup de langues européennes. Par exemple, à l'instar de la plupart des langues aborigènes australiennes, le Warlpiri distingue de nombreux « nous » : le nous deux inclusif (le locuteur et la personne à qui il ou elle s'adresse), le nous exclusif (le locuteur et une troisième personne dont il ou elle parle), le nous pluriel inclusif qui inclut tous les gens qui écoutent et le nous exclusif qui ne se réfère qu'à certaines personnes comprises dans une action énoncée par le locuteur (par exemple : « nous les femmes d'un certain groupe classificatoire ») et non celles et ceux à qui on s'adresse. Ces distinctions relationnelles des pronoms, attestées ailleurs en Australie, en Nouvelle Calédonie, et dans près d'un tiers des langues du monde, permettent d'éviter bien des malentendus sur la perception du nous : l'exclusif en linguistique n'est pas une exclusion intolérante mais, au contraire, une manière de reconnaître la singularité de son ou de ses interlocuteurs qui, selon les contextes et leur rôle parental ou autre, seront ou non identifiés à la particularité de ce qui est énoncé.

J'ai découvert la précision et la poésie de la langue warlpiri en consultant d'abord en France un lexique compilé par un missionnaire, puis en suivant, en 1979, une initiation d'une semaine au warlpiri à l'Institut de développement aborigène (IAD) à Alice Springs. Je suis partie sur le terrain avec les cassettes audio et les copies ronéotées (il n'y avait pas encore de fichiers et d'imprimantes numériques) des exercices imaginés par Hale avec ses informateurs warlpiri, qui montraient que les très nombreux préfixes et suffixes permettaient d'identifier le sujet d'une phrase, bien souvent révélé seulement à la fin de celle-ci, comme si l'action, son contexte, et le milieu décrit, étaient plus importants que le sujet qui agit<sup>4</sup>. J'allais comprendre plus tard que cette manière de renvoyer le sujet à la fin semble inviter à mieux mesurer la portée de l'action dans un espace donné et les relations d'interdépendance entre les agents, humains et autres qu'humains, que les langues latines ont tendance à masquer en démarrant les phrases avec un sujet qui semble déterminer tout le reste, en tant que focale principale d'une scène décrite. Or, c'est souvent le milieu

animé qui, dans le contexte warlpiri – comme celui de nombreux autres groupes aborigènes –, est l'agent distribué qui vient définir le sujet : une sorte de carte d'inter-relations qui se compose et que l'on retrouve dans l'iconographie des groupes du désert (peintures où des réseaux de lignes relient des cercles indiquant des lieux et des êtres) mais aussi dans la manière dont les Warlpiri ont fait des vidéos dès les années 1980 en privilégiant un cadrage sur les paysages au gros plan sur les narrateurs.

L'art de l'horizontalité relationnelle de la langue warlpiri fait écho à leurs formes d'organisation sociale qui valorisent les interrelations plutôt que les hiérarchies, la multiplicité complémentaire plutôt qu'une organisation pyramidale. En ce sens, c'est cet art des relations multiples qui a permis aussi la fabrication même de ce trésor qu'est ce dictionnaire. La contribution de tant de femmes et d'hommes warlpiri, vivant dans des communautés séparées par des centaines de kilomètres de pistes régulièrement sillonnées par les familles et les convois de rassemblements rituels et par certains linguistes au cours des décennies, a permis de restituer la richesse encyclopédique des regards multiples sur la vie de ces anciens chasseurs-cueilleurs semi-nomades et de leur cosmologie encore très vivante qui recouvre les liens entre l'eau, le ciel, les étoiles, les galaxies, les saisons de germination, les oiseaux et autres animaux, les vents et le feu. Tant de savoirs pratiques sont ici minutieusement décrits par des anciennes et des anciens qui sont partis hélas, parfois bien trop tôt, victimes des diverses maladies et maux qui se répandent en accéléré depuis la colonisation. J'ai été honorée de connaître certains de ces sages Warlpiri du premier contact, et de contribuer à quelques portraits photographiques qui constituent la mosaïque des 170 visages de la couverture de ce volume géant dont le poids restitue l'ampleur du travail collectif et la richesse de son contenu culturel.

### Warlpiri : passé, présent, futur

J'ai rencontré Mary Laughren, qui a travaillé avec Kenneth Hale au MIT, en arrivant de Lajamanu en 1979 avec un convoi de Warlpiri pour le weekend culturel de sport à Yuendumu où elle était en poste comme linguiste depuis 1975. Comme moi, et la plupart des chercheuses qui travaillaient avec les Warlpiri, elle se faisait peindre la poitrine à l'ocre avec les motifs *Kuruwarri* des cartographies totémiques et dansait pendant les rituels féminins, *yawulyu*. Elle documentait quotidiennement des mots qui révèlent la richesse des situations culturelles et des savoirs sur les plantes, les animaux, les soins des humains et de la terre, et l'environnement et encourageait les Warlpiri à se former pour travailler à l'école. Elle a vécu des années durant dans cette communauté de 800 habitants, située à 100 kilomètres de la ville d'Alice Springs. Durant son séjour à Brisbane pour enseigner la linguistique à l'université du Queensland, puis durant

3. Le Warlpiri a suscité des centaines de travaux : [www0.anu.edu.au/linguistics/nash/aust/wlp/wlp-lx-ref.html](http://www0.anu.edu.au/linguistics/nash/aust/wlp/wlp-lx-ref.html)

4. Le cours audiovisuel original de Kenneth Hale et Robin Japanangka Granites enseigné à l'IAD d'Alice Springs a été révisé par Mary Laughren et Robert Hoogenraad (1996).

sa retraite à Darwin, elle revenait toujours pour continuer ses enquêtes à Yuendumu mais aussi à Lajamanu et Willowra, dans une complicité avec les anciennes, très heureuses d'entendre les vieux enregistrements et de parler avec elle des complexités de leur langue. Les jeunes étaient surpris car la plupart ne maîtrisaient plus toutes les subtilités grammaticales et lexicales du warlpiri depuis que s'était développée, dans les années 1980, une nouvelle langue dite *light Warlpiri* « le Warlpiri léger » (O'Shannessy, 2005) dont l'usage s'est systématisé avec les téléphones portables. L'influence de l'anglais et de l'enseignement bilingue par des non Warlpiri a par ailleurs généralisé la traduction mot à mot, donc l'usage de phrases en warlpiri qui commencent, comme en anglais, par le sujet. Hélas pervers de certaines traductions qui ne respectent pas la singularité cognitive des langues orales.

Bien des mots spécifiques se sont perdus du fait que la chasse et la collecte ne sont plus une pratique quotidienne ou rendue difficile par la rareté des ressources natives, qui restent néanmoins très valorisées, comme le kangourou, l'émeu, les multiples espèces de lézards et de fruits dits de brousse, comme *yuparli* (banane du bush) ou *ngayaki* (tomate du bush) ou encore les fourmis à miel, *yunkaranyi*, Rêve-totem de Yuendumu. En warlpiri, chasse et collecte se désignent par le même mot, *wirlinyi*, car les plantes se « pistent » à la trace comme les empreintes d'animaux. Le dictionnaire précise que ce mot est aussi utilisé pour le shopping en magasin qui remplace une grande partie des ressources naturelles. Sans expérimenter les marches quotidiennes pour la survie, il devient difficile d'apprendre à reconnaître toutes les plantes natives ou les quelques 400 espèces de marsupiaux et autant de reptiles qui ne sont plus visibles autour des communautés sédentaires. Dans les années 1980, le mouvement des *homelands* a permis de retourner sur des terres et d'y construire des *outstations* avec des panneaux solaires et des antennes radio, puis en 1986 des disques satellites pour capter la télévision de proximité ou régionale : cela restimula l'usage de la langue et diverses pratiques culturelles. Mais l'attrait croissant des écrans a aussi ralenti certaines activités rituelles et beaucoup de ces lieux décentralisés ne sont plus financés par l'État et peu habités ou abandonnés par les familles des anciens décédés. En effet, un tabou commun à tous les Aborigènes du continent, nécessitait de quitter et éviter pendant deux ans ou plus l'endroit où campait le ou la défunte. Ce tabou est moins appliqué maintenant dans les communautés sédentaires, mais même loin en brousse l'autosuffisance alimentaire est difficile : comme les compagnies minières en quête d'or, de gaz ou d'uranium, ont transformé le désert en gruyère, l'eau des nappes phréatiques est de plus en plus polluée et le désert Tanami asséché. De même, l'élevage extensif de bœufs aux sabots trop lourds a abîmé les sols et les rares points d'eau, provoquant la disparition de nombreuses espèces animales et végétales, dont la repro-

duction a aussi été ralentie par l'interdit, pendant deux générations, de se déplacer pour « nettoyer » la brousse et faire germer des graines qui ont besoin du feu pour éclore et servent de nourriture tant aux animaux qu'aux humains.

Tout en documentant le vocabulaire d'un quotidien plus ancien, le dictionnaire restitue toutes ces ambivalences d'usage contemporain ainsi que les adaptations des mots warlpiri pour désigner de nouveaux concepts introduits par la vie coloniale, scolaire et technologique : par exemple *rdaka* « main », sert à dire le chiffre 5 et *wiriki*, le boomerang en forme de 7, à dire 7, car par le passé les Warlpiri n'éprouvaient pas le besoin de compter au-delà de trois, tout en pratiquant une forme de mathématiques des ensembles et d'algèbre topologique. Celle-ci se retrouve dans le système de parenté classificatoire en huit sous-sections formalisé par un cube, c'est-à-dire un système possédant les propriétés relationnelles d'un groupe dit diédrique en mathématique<sup>5</sup>. Mary Laughren est une grande spécialiste de toutes ces subtilités au niveau linguistique et culturel, dont elle a rendu compte dans de nombreux articles et des livres co-réalisés avec d'autres spécialistes, particulièrement des Warlpiri<sup>6</sup>. En tant que maîtresse d'œuvre, compilatrice en chef de ce dictionnaire qu'elle a initié en 1978, elle a offert un travail d'une rigueur inouïe à la fois aux universitaires concernés et aux quelques 5 000 Warlpiri qui vivent dans les communautés du désert ou en diaspora dans différentes villes australiennes (Katherine, Darwin, Broome, Alice Springs, Adelaïde, ou Sydney).

## Les Warlpiri et la recherche

J'ai beaucoup apprécié de camper et travailler avec Mary Laughren à Lajamanu où elle m'a aidé à organiser plusieurs ateliers d'annotations du site d'archive odsas.net développé au CREDO de Marseille par l'anthropologue Laurent Douset. Elle a coordonné à l'Université du Queensland (UQ) un programme de mise en valeur de chants warlpiri qui a permis de financer, pour qu'ils soient mis en ligne sur ODSAS, la numérisation de mes enregistrements dont certains récits et chants ont nourri son travail linguistique (Glowczewski *et al.*, 2021). Sur le terrain, j'ai été particulièrement aidée par Barbara Gibson Nakamarra dont la photo figure sur la couverture, parmi celles des autres contributrices et contributeurs du dictionnaire. Elle fut mon enseignante et traductrice des enregistrements en warlpiri, s'impliquant joyeusement dans l'élaboration du CD-rom *Pistes de rêves* (Glowczewski, 2000) avec 50 artistes Warlpiri de Lajamanu. En 1979, ma *ngati* « mère » warlpiri était la jeune maman d'Owen (encore au sein), de Marjorie (alors âgée de 7 ans et devenue depuis une grand-mère), et d'un fils de vingt ans alors en initiation *Kajirri* (voir l'entrée du même nom dans le dictionnaire) avec ses demi-frères et d'autres jeunes

5. J'ai montré par ma thèse d'État (Glowczewski, 1991) que le système des échanges warlpiri est en fait encore plus complexe, formalisable par un hypercube qui implique l'intrication en quatre dimensions (au lieu des 3 du cube) de 8 cubes de perspectives différentes.

6. Voir sa riche bibliographie dans le dictionnaire.

gens (comme plusieurs d'entre eux, il est décédé dans la fleur de l'âge). Son expérience du désert où elle avait grandi et des rituels était impressionnante ; d'une intelligence extrême, elle avait infiniment d'humour lors du travail de traduction qui passait souvent par un anglais créole. Elle est venue plusieurs fois à Broome sur la côte nord-ouest où j'ai accouché dans les années 1990 de mes deux filles qui l'appelaient « grand-mère maternelle », *jaja* (Glowczewski et Nakamarra Gibson, 2022). Elle a succombé, très jeune, à une vie d'exil difficile, suite à la mort tragique de son mari ; elle serait très fière d'avoir ce dictionnaire entre les mains, comme tous les hommes et femmes partis trop vite après avoir consacré une partie de leur vie à fabriquer cet objet devenu sacré, désireux d'offrir une motivation aux jeunes générations confrontées à de nouveaux problèmes sociaux, économiques, environnementaux, de santé physique et mentale.

Au cours des décennies, Mary Laughren fut soutenue par d'autres linguistes comme Robert Hoogenraad et le couple David Nash et Jane Simpson, tous deux élèves de Kenneth Hale au MIT et, plus récemment, par l'ethnomusicologue Myfany Turpin. Tous, à l'instar d'autres linguistes, telle Lee Cataldi (Rockman Napaljarri et Cataldi, 2010), ou anthropologues, dont Françoise Dussart, Petronella Varzon-Morel (Napanardi, Nakamarra Long et Vaarzon-Morel, 1995) ou Georgia Curran, ont toujours été dévoués à la langue warlpiri, au côté de femmes warlpiri très impliquées dans les écoles de leurs communautés respectives. Ainsi fut créé le programme dit du Triangle qui permettait de réunir les femmes warlpiri enseignantes et autrices de programmes scolaires et livres en warlpiri, telle la regrettée Jeannie Nungarrayi Egan de Yuendumu (co-compilatrice de ce dictionnaire), et d'autres de Wirliyajarrai (Willowra) et Lajamanu afin de partager leurs expériences dans des ateliers de formation visant à développer des stratégies pédagogiques. Le défi est de renforcer la langue dans une situation où les jeunes ont des difficultés à aller à l'école, particulièrement depuis que le programme bilingue, encouragé dans les 73 communautés du Territoire du Nord (et très réussi entre 1984 et 2012 à Lajamanu), n'est plus financé après avoir été interdit par décision parlementaire sous le prétexte, scientifiquement infondé, teinté d'idéologie assimilationniste, que la pratique première de la langue vernaculaire serait responsable de mauvais résultats en anglais.

Bien des études dans le monde ont montré, au contraire, que c'est le premier apprentissage dans la langue maternelle à l'école qui permet de mieux absorber une seconde langue imposée comme l'anglais. Depuis, l'État australien est revenu sur son rapport à la diversité des langues autochtones et s'est remis à encourager l'enseignement bilingue, mais en le réduisant à quelques heures par semaine et sans pouvoir engager suffisamment d'instituteurs warlpiri. En effet, pour avoir le droit d'enseigner dans sa langue en classe primaire ou secondaire, il faut faire de longues études en ville très loin de la famille, ce que bien des jeunes Warlpiri, pourtant brillants élèves, ont refusé de mener jusqu'au bout,

préférant rester ou revenir vivre dans leurs communautés d'origine respectives. La publication de ce dictionnaire pourrait bien inciter la jeune génération à s'engager dans cette voie, choisie par Annette Patrick, fille de Freddy Patrick (le frère du co-compilateur Paddy) qui, tout en se consacrant à ses petits-enfants, après trente ans comme assistante d'instituteurs non aborigènes à l'école de Lajamanu, a obtenu son diplôme en 2022.

#### RÉFÉRENCES CITÉES

DOUSSET Laurent, 2006. *Assimilating Identities : social networks and the diffusion of sections*, Oceania Monograph 57, Sydney, The University of Sydney.

GLOWCZEWSKI Barbara, 1991. *Du rêve à la loi chez les Aborigènes. Mythes, rites et organisation sociale*, Paris, PUF.

—, 2000. *Dream Trackers, Yapa Art and Knowledge of the Australian Desert*, CD-ROM, with the artists from the Warnayaka Art Centre, Lajamanu, UNESCO Publishing, Paris.

—, 2018. *Lajamanu. 40 ans avec les Warlpiri*, film, 60 min.

GLOWCZEWSKI Barbara, Patrick JERRY JANGALA et Mary LAUGHREN, 2021. Jurntu purlapa – Warlpiri songline for the Jurntu Fire Dreaming site, *Cahiers de littérature orale* 87, pp. 225-231.

GLOWCZEWSKI Barbara et Barbara NAKAMARRA GIBSON, 2022. Rêver pour chanter : apprentissage et création onirique dans le désert australien », *Cahiers de Littérature orale* 51, pp. 153-170 (Traduction sous presse : Dreaming to sing: learning and dream creation in the Australian desert, in G. Curran, L. Barwick, V. Napaljarri Martin, S. Japangardi Fisher, N. Peterson (eds), *Vitality and Change in Warlpiri songs*, Sydney University Press).

HALE Kenneth L., 1983. Warlpiri and the grammar of non-configurational languages. *Natural Language & Linguistic Theory* 1 (1), pp. 5-47.

LAUGHREN Mary et Robert HOOGENRAAD, 1996. *A learner's guide to Warlpiri*, Alice Springs, IAD Press.

LAUGHREN Mary, 2002. Syntactic constraints in a 'free word order' language, in Mengistu Amberber and Peter Collins (eds) *Language universals and variation*, Westport, Praeger Publishers.

NAPANARDI Georgina et Janet NAKAMARRA LONG (collected by), Petronella Vaarzon-Morel (ed.), 1995. *Warlpiri women's voices. Our lives Our histories*, Alice Spring, IAD Press.

O'SHANNESSY Carmel, 2005. Light Warlpiri: a new language, *Australian Journal of Linguistics* 24 (1), pp. 31-57.

ROCKMAN NAPALJARRI Peggy et Lee CATALDI (trad.), 2010 [1994]. *Warlpiri Dreamings and Histories. Newly recorded stories from the Aboriginal elders of Central Australia*, Yale, Yale University Press.

Barbara Glowczewski

Directrice de recherche CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale (CNRS / EHESS / Collège de France)